

Vendredi 20 Août 2021

D'État

EDIT

Le cinéma, un écran pour
ou bien chantés.

ositions, on commence à entendre des
haiterait voir changer, qu'on espérerait

accueillir et recevoir des maux filmés,

De tous les lieux de projections et d'
bribes de débats sur une société qu'on
faire changer.

Parce que le
celles qui ne

Des liens se créent, des discussions se
FIFIG c'est aussi une histoire de renco

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INSULAIRE DE L'ÎLE DE GROIX



C'est une journée pluvieuse qui s'est abattue hier sur le caillou et le FIFIG, dont les nuages semblaient gorgés d'histoires bouleversantes, venues parfois de très loin !

Une journée propice à la douceur obscure d'une séance de cinéma, un écran pour accueillir et recevoir des maux filmés, dis, ou bien chantés.

De tous les lieux de projections et d'expositions, on commence à entendre des bribes de débats sur une société qu'on souhaiterait voir changer, qu'on espérerait faire changer.

Des liens se créent, des discussions se diffusent tout autour de nous. Parce que le FIFIG c'est aussi une histoire de rencontres, notre équipe revient sur celles qui ne laissent pas indifférentes.

RENCONTRE MOONLIGHT BENJAMIN

Enchanteresse, puissante, généreuse, presque magique, les adjectifs pour qualifier l'aura de la chanteuse et prêtresse haïtienne sont multiples.

Sa musique unique à la croisée du blues, du rock, du vaudou et teintée d'influences caribéennes permet une rencontre d'une folle intensité entre sa voix incroyable, son énergie sans faille et la fièvre enflammée de ses musiciens.

Accompagnée par un guitariste (Matthieu Vial Collet), un bassiste (Quentin Rochas) et un batteur (Bertrand Noël) aussi, le Gripp s'est transformé en piste de danse enflammée.

Une chose est sûre, Moonlight Benjamin nous a tous bien envoûtés hier soir. Rencontre sur le pouce avec la chanteuse, quelques minutes avant qu'elle ne quitte l'île.

Vous avez plusieurs groupes de musique. Quelle est l'histoire de celui-ci ?

Ce groupe, cette formation, existe depuis 2018. Il y a aussi Matthis Pascaud qui est le directeur artistique, mais qui ne pouvait pas être là hier. En fait, normalement il y a deux guitares sur scène.

Quelles sont vos principales influences ?

Eh bien écoutez, il y a beaucoup d'influences rock et blues, avec une fusion inspirée des mélodies traditionnelles haïtiennes, qui donne, aujourd'hui, ce rock vaudou blues. Haïti est une vraie source d'inspiration.

Vous chantez en créole. Est-ce que les textes que vous écrivez parlent d'Haïti justement ? De là où sont vos racines.

Oui, mais je parle de tout. Je parle beaucoup d'Haïti car c'est mon pays, il m'inspire évidemment mais en même temps au sein de ses propres problématiques, il y a des choses que ce pays vit et qui sont aussi universelles. La misère humaine, on la trouve partout dans le monde. Tout le monde m'inspire. Le monde m'inspire.

Pour faire un parallèle avec le thème du festival, le regard des iliennes, est ce que la musique a été une manière de t'engager, par la parole ?

J'ai commencé à chanter depuis toute petite, j'ai grandi dans une famille religieuse protestante, la chanson a vraiment démarré là. Puis au fil du temps, j'ai compris que, oui, c'était là qu'était ma mission.

Quelle est la suite pour vous maintenant ?

Nous avons des concerts qui arrivent encore là, en Italie, en France aussi, jusqu'à la fin de l'année. Avec ce groupe là.



FOCUS BÉNÉVOLE : Aurore

Accoudée au comptoir, mais côté fûts et réserves, Aurore est tout sourire.

C'est jeudi après-midi, elle reçoit des coups de fil tout en servant déjà quelques bières aux plus pressés.

Elle fait partie des cent-soixante bénévoles qui composent cette année l'équipe du FIGG. Aurore participe pour la quatrième fois au FIGG, « *Toujours au bar, c'est là où il y a le plus d'échanges, avec les bénévoles comme les festivaliers !* ».

Ce qui lui plaît à Aurore, comme à beaucoup de bénévoles je crois, c'est l'ambiance, le fait de retrouver les mêmes têtes aussi. On se fait signe, on se reconnaît et on se sait.

Comme dans un grand bateau embarqué, chacun.e trouve sa place, son rouage, et l'équipage ça tient chaud (et vu le temps qu'il fait, on en a bien besoin !). Pour Aurore, c'est le plaisir d'être, cette année, « au cœur de tout ce qu'il se passe sur le gripp », pour elle : « *Ici, contrairement à avant, tout est concentré, c'est beaucoup plus cocon* ». Un cocon embarqué pour des découvertes cinématographiques, acoustiques, visuelles et surtout, surtout, des tas de rencontres humaines !





Du Gripp au cinéma en traversant le Bourg, le FIFIG est une traversée de l'île.

Jeudi matin, 9h00, après une courte nuit, je pars à Cuba.

Je réussis à me lever pour aller voir un premier film *Les Branleurs de La Havane* à la salle des fêtes.

12h. Après un tour dans le Bourg, je sirote mon café en lisant l'îlot. J'avale un sandwich puis la journée continue.

14h. J'aurais bien aimé un petit plongeon entre deux films. Mais non, le temps est bien local et c'est plutôt la pluie qui me tombe dessus. Sous le petit crachin je redescends au cinéma, je pars en Chine, je découvre la misère des habitants de Guangzhou. C'est ça aussi le FIFIG. Faire connaître des combats, regarder les luttes des ilien.nes.

20h. J'arrive au cinéma pour la soirée dédiée à Sara Gomez. La file est longue.

J'espère avoir une place.

Je vois les images d'Agnès Varda, le sourire des cubains et des cubaines. J'aperçois le visage de Sara Gomez, les images s'animent sur un cha-cha-cha entraînant. J'ai bien envie de traverser l'écran pour danser, moi aussi. Et puis, j'entends les applaudissements des spectateurs.ices dans la salle face aux mots de cubaines révoltées qui n'entendent pas renoncer à travailler pour des hommes. Vibrant.

22h. J'arrive au Gripp. Passage obligé par le bar, je récupère ma blonde, celle de Groix.

Merci Pierrick.

23h30. La voix de Moonlight Benjamin vient secouer les festivalier.ères. En folie, je danse.

Quelle énergie, elle m'envoûte, nous envoûte.

2h30. Mes pieds ne me tiennent plus. J'hésite sur une dernière bière. Les quelques heures de sommeil de la veille se font sentir. Quelques bénévoles tiennent encore bon. Ils et elles pensaient retrouver le confort de leur tente au Gripp mais cette année le camping n'est plus là. Il faudra marcher. Mes oreilles bourdonnent encore de cette folle soirée. Traverser le bourg, encore plus désert, silencieux. J'aperçois les étoiles dans le ciel. Je déclare qu'il fera beau demain.



COUP DE COEUR
SCOLOPENDRES ET PAPILLONS
de Laure Martin Hernandez, Vianney Sotès

Première journée de débat et pas des moindres. Après trois visionnages portant autour des violences subies par les femmes sur les îles, des violences intimes et invisibles autant que les violences systémiques de politiques oppressives et patriarcales.

Impossible de rester indifférent.es devant ce documentaire qui dresse trois portraits de femmes artistes et engagées, *Scolopendres et papillons* nous parle frontalement de l'inceste, de cette blessure qui ne guérit jamais complètement, sans espoir de résilience.

Pour reprendre des mots échangés et entendus, il s'agit de briser le silence autour de ces blessures invisibles qui n'ont ni classe sociale ni couleur de peau.

Une mise en lumière nécessaire et douloureuse sur ces "mort.es-debout", "partout des gens morts-debout qui continuent d'avancer en silence et en dehors de leur corps qui a été utilisé, volé, violé." Une phrase que l'on retient "*Jusque là elle était assise, aujourd'hui elle a décidé de se mettre debout et de marcher !*"

Pour finir, une lecture qui semble incontournable *Moi fardeau inhérent* de Guy Regis Junior, dont Daniely Francisque a fait un spectacle qui porte le même titre. À lire, à voir, à suivre...





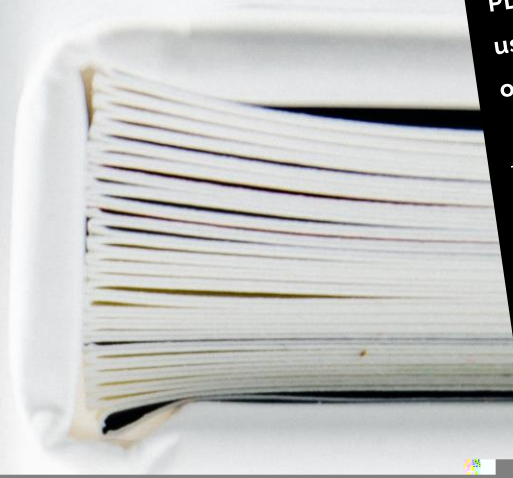
Une exposition de Valérie Windeck autour d'une dame aux couleurs changeantes et dont le mystère entoure l'île de Groix : la mer.

Si vous l'avez traversée sans encombre pour venir voir le FIGI, elle peut pourtant se montrer capricieuse, et surtout dangereuse. Il arrive encore que certain.nes ne reviennent jamais au port après une sortie en mer. Les

DOCUMENT
CREATED
WITH



PDF
COMBINER



PDF Combiner is a free application that you can use to combine multiple PDF documents into one.

Three simple steps are needed to merge several PDF documents. First, we must add files to the program. This can be done using the Add files button or by dragging files to the list via the Drag and Drop mechanism. Then you need to adjust the order of files if list order is not suitable. The last step is joining files. To do this, click button Combine PDFs.

Main features:

secure PDF merging - everything is done on your computer and documents are not sent anywhere

simplicity - you need to follow three steps to merge documents

possibility to rearrange document - change the order of merged documents and page selection

reliability - application is not modifying a content of merged documents.

Visit the homepage to download the application:

www.jankowskimichal.pl/pdf-combiner

To remove this page from your document, please donate a project.